



Le CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin et la Cie des Petits-Champs présentent *On achève bien les chevaux* à la salle Lauga de Bayonne ce soir et demain soir à 21h.

© Poupenev

CHEVAUX DE COURSES

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Pas si vite ! On avait dit que, contre la morosité ambiante et les inquiétudes du moment, le Temps d'Aimer ferait triompher « la danse qui danse », la belle danse, la beauté comme éternel remède aux menaces quotidiennes. Voilà donc un objet singulier qui se présente ce soir à la salle Lauga de Bayonne et qui promet d'enfreindre impunément ce dance-code et de broyer pas mal d'idées reçues. Certes, les marathons de la danse sont nés de la grande dépression des années 30, mais pas tant comme un exutoire qui effacerait ce jeudi noir dans la fièvre d'un samedi soir. Plutôt comme une danse de l'épuisement, du chavirement des corps et de l'abandon, dans l'arène d'un spectacle permanent qui promet son lot de sang et de douleur contre quelques sandwiches et peut-être une prime sonnante et bien sûr trébuchante, pour le vainqueur. Le roman de Horace McCoy, *On achève bien les chevaux*, (et le film de Sydney Pollack qui l'a popularisé), est éloquent à cet égard et reste sombre comme un espoir de gladiateur. C'est pourtant bien cette œuvre qui a inspiré le Ballet du Rhin et la Compagnie de théâtre des Petits-champs pour en faire un drame intemporel et questionner simultanément, dans un grand lessivage des corps, le rapport à la danse, au théâtre, à l'artiste ou au spectacle. Une pièce « pessimiste sur la nature humaine », confirme Clément Hervieu-Léger, directeur artistique de la troupe de théâtre aux côtés de Daniel San Pedro. « Mais elle montre la capacité à créer de l'optimisme », perçoit-il. 44 comédiens, danseurs et musiciens ne seront pas de trop, ce soir et demain

soir, pour tailler d'un seul souffle cette perle noire et lui rendre son éclat salvateur. Les marathons de la danse, sont nés dans la fureur du crack boursier de 1929 aux Etats Unis. Ces performances sans fin qui faisaient du lâcher prise l'enjeu malsain d'un dénouement tragique, se sont largement développées et ont perduré jusqu'aux années 60. Biarritz, aujourd'hui temple de la danse, a organisé des « Marathons de danse d'endurance » dans les années 30, sous la houlette d'un certain Albert de Tant, belge installé dans la cité impériale, qui deviendra impresario de ces manifestations à travers la France. Des concours où les couples s'épuisent à danser jour et nuit, parfois plus de deux mois, en prenant une pause d'un quart d'heure toutes les heures. De bons danseurs viennent y briller, la crise ayant d'abord frappé les artistes de music-hall. Ceux-là empochent les primes données par les spectateurs, qui demandent des démonstrations de danse en supplément. Les autres sont des couples fauchés qui se jettent dans l'arène avec l'espoir d'empocher plusieurs mois de salaires. Des corps s'effondrent, des veines claquent, des nerfs lâchent. Mais l'organisme s'adapte à ses 15 minutes de sommeil par heure et à ce balancement incessant, même pour manger. Pour raccourcir les marathons, les organisateurs corsent les règles au fil des jours. Les temps de repos se réduisent. Les repas aussi. Puis ils lancent des « sprints de valse ». A Saint-Jean-de-Luz, Bayonne ou Biarritz, ces pratiques font naître de vives polémiques et même des manifestations où se retrouvent commerçants, cléri-

caux et communistes, qui auront bientôt raison de ces tortures. Si le Ballet du Rhin rouvre aujourd'hui le dossier, ce n'est pas tant pour ressusciter cette alliance inédite que pour en explorer de nouveaux contours. Il y a, bien sûr, un travail sur le corps et le lâcher-prise, la lenteur, la danse à l'économie, qui constitue « une difficulté pour le ballet », rappelle Bruno Bouché. Une veine largement exploitée dans la danse contemporaine mais qui livre toujours ses péripéties. Le directeur artistique du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin avait aussi une autre idée en tête face à cet « objet trop hybride pour une compagnie de danse ». Dans sa volonté d'interroger la notion de « danse-théâtre », avec ses complices du théâtre des Petits-Champs, Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro, ils ont vu « l'œuvre idéale ». Une façon d'ouvrir le champ du répertoire, en allant draguer dans la richesse des fonds de la comédie française. Et de pousser le bouchon de la « dramaturgie chaotique » de Pina Bausch en reprenant les bases de la danse-théâtre. *On achève bien les chevaux* questionne simultanément la danse et le théâtre. La danse dans cette pratique hystérique et hors des limites. Le théâtre dans ce mélange de tragédie et de cirque romain. Ce n'est que lorsque le Covid 19 a fait taire les corps, et mis le projet entre parenthèse, qu'a surgi une autre réalité dans ce grand ensemble que seuls les ballets peuvent aujourd'hui se permettre. Celle d'une humanité imparfaite qui finit par jouer d'entraide, de solidarité et d'amour. C'est peut être finalement une expérience qui fait du bien.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Dans le mouvement

Le Plaza Berri est, au sein du festival, un lieu d'émergence et des pratiques amateur. Ce soir et demain soir, à 18h, le chorégraphe Gilles Schamber y déploiera les ailes de jeunes adultes dans un programme fort bien intitulé *Passion*. Ou comment apprendre à s'élever quand on est élève. L'entrée est libre et gratuite sans réservation.



Création pleine de sens

Kukai Dantza et son directeur Jon Maya invitent le chorégraphe Martin Harriague, dont on connaît le talent pour décaler la danse basque et sa sensibilité à embrasser les thèmes engagés, à écrire une pièce pour le Congrès des droits de l'Homme. Une création pleine de sens qui réunit deux artistes du territoire, associés au Malandain Ballet Biarritz. A voir aujourd'hui à 17h, place Bellevue.

TOUT PRÈS

Rencontre

KATTALIN DALAT

Si le festival le Temps d'Aimer la danse sait regarder loin, il affectionne aussi le riche terreau artistique présent juste sous ses pieds. C'est avec ce regard porté et cette volonté de soutenir la création régionale qu'il propose à la talentueuse chorégraphe et danseuse basque, Ziomara Hormaetxe, une résidence artistique. La pièce *Ahotsak* (les voix), qui sera présentée samedi soir au théâtre du Colisée puis dimanche après-midi, sur le parvis du Casino, en est le fruit. Une pièce tellurique, physique et libératrice, elle aussi inspirée par le sol natal.

« Je suis née à Gernika, une ville où tout le monde se connaît. Mes grands-parents ont vécu les bombardements. Cette histoire, c'est la leur, celle de ma ville, la mienne ». Ziomara Hormaetxe récolte depuis des années les témoignages des victimes du drame de Gernika. « De toutes les personnes entendues, une seule est encore vivante. J'ai donc réalisé que j'étais une des dernières porteuses directes de l'histoire dont j'avais gardé les voix ». La musique d'*Ahotsak* est composée de deux de ces récits, celui d'Immaculada Bilbao et celui de Luisa Garcia Goigana, témoignages sonores tendus comme des petites lueurs dans la nuit, enveloppés par l'écrin entêtant d'une composition musicale de Miguel Marin Pavón.

La danse est explosive, sensible. Elle raconte la stupeur, la paix foudroyée, l'absurdité de la guerre.



Ahotsak sera créé ce soir au théâtre du Colisée par Ziomara Hormaetxe.

Mais qui parle de destruction humaine parle aussi d'amour, d'élan vital, de repères affectifs accrochés en bandoulière, de quête de lumière. Les voix en toile de fond semblent tenir tendrement un monde blessé par la main, lui rendre sa mémoire, fauchée par l'histoire.

Les danseurs Ziomara Hormaetxe et Vlad Ion évoluent durant 45 minutes émotionnellement et physiquement intenses, tantôt seuls, tantôt accrochés l'un à l'autre. Ils sont là, tout

près. « Je ne cherche pas à faire dans le sensationnel. Mes chorégraphies démarrent toujours de l'improvisation, je les filme puis je les affine, au fur et à mesure. J'aime le fait qu'il y ait peu de danseurs. Cela permet de mieux voir et d'être plus près des gens. C'est important pour cette pièce, car on a beau se faire une idée de la guerre, elle semble très loin pour ce qui ne l'ont pas vécue. C'est toujours ça la guerre, elle est très près et très loin à la fois ».

D'abord pensé comme un spectacle

de rue, *Ahotsak* sera créé ce soir dans une version salle. Précieuse, cette création est un hommage aux grands-parents de la chorégraphe, aux victimes de Gernika, mais aussi, un cri d'espoir à saisir, un désir de paix, qui n'emploie pas la force, ni pour exister, ni pour s'imposer comme un des rendez-vous importants et nécessaires du festival. « Celui qui parvient à oublier ça, pour ne pas dire autre chose... bien... qu'il oublie... » propose Immaculada Bilbao.

Aujourd'hui Gaur

samedi 9 SEPTEMBRE

- 11h. Médiathèque
- Conférence L'Ecole française de danse classique à l'épreuve des notations
- 12h30. Jardin Public
- Répétition publique Ziomara Hormaetxe
- 15h. Parvis du Casino
- Daniel Hernández
- Córdoba drone*
- 15h. Médiathèque
- Concert d'Alma Flamenca
- 17h. Place Bellevue
- Kukai Dantza & Martin Harriague
- Giza
- 18h. Fronton Pétricot
- Mizel Théret
- Komunikazio - Inkomunikazio*
- 18h. Plaza Berri
- Université du Mouvement
- Passion*
- 19h. Théâtre du Colisée
- Ziomara Hormaetxe
- Ahotsak*
- 20h. BAYONNE - Lauga
- Kukai Dantza & Martin Harriague
- Giza
- 21h. BAYONNE - Salle Lauga
- CCN.Ballet de l'Opéra national du Rhin
- Cie des Petits-Champs
- On achève bien les chevaux*

Demain Bihar

dimanche 10 SEPTEMBRE

- 11h. Promenoir Grande Plage
- Gigabarre avec Martin Harriague
- 12h15. Esplanade du Casino
- B&M2 Junior Compagnie
- 15h. Parvis du Casino
- Ziomara Hormaetxe
- Ahotsak*
- 16h. Parvis du Casino
- Mutxiko - *Amalabak eta Seme*
- 17h. BAYONNE - Salle Lauga
- CCN.Ballet de l'Opéra national du Rhin
- Cie des Petits-Champs
- On achève bien les chevaux*
- 18h. ERRETERIA
- 20h. ST-PEE-SUR-NIVELLE
- Aterballetto
- Storie*
- 18h. Plaza Berri
- Université du Mouvement
- Passion*
- 18h. Fronton Pétricot
- Mizel Théret
- Komunikazio - Inkomunikazio*
- 21h. Théâtre de la Gare du Midi
- Mehdi Kerkouche
- Portrait*

GIZA ESKUBIDEAK

Kronika

PEIO HEGUY

Giza Eskubideeen Aldarrikapen Unibertsalaren izenpetzea, 1948 abenduaren 10ean, Parisen hain zuzen ere burutu zen 75. urtemuga ospatuko den urte honetan, ekitaldi berezia gertatuko da Bilbon. Karri horretara, Kukai Dantza Konpainiarengana jo dute antolatzaileek, eta ez ustekabearik, sorkuntza bat apaila dezan ekitaldia burutuko den egunean aurkezteko.

Konpainia honen zuzendari artistikoa eta gehiago aurkeztu beharrezkoa ez dugun Jon Maya arduratu da beraz eskatu enkarguaz eta hamabost minutu inguruko karrakako ikuskizuna prestatzen jarduten abiatu da.

Berehala, Malandain baletako artista asoziatua zen Martin Harriaguerekin harremanetan sartu da gai honi buruz koreografia plantan ezar dezan. Gaur egun, Baleta berdineko artista asoziatua den Jon bera, EHU-ko lan talde berezi batekin biltzen hasi da

dokumentazio lan bat eramateko elkarren artean.

«Sorkuntza prozesu oso laburra izan da, adierazten digu gipuzkoar zuzendari artistikoak, uda aitzin baitira justu gurekin harremanetan sartu manatze lan honen berri emateko». Baina lehen erakustaldia Kongresu horretako parte hartzaileen aitzinean eginen badute ere, Maitaldiak eskainiko dio Erreterriako konpainiari publiko zabalari ikuskizuna lehen aldiko erakusteko parada.

Bai eta ekitaldi honen antolatzaileak, Malandain Biarritz Baletak hain zuzen ere, haren bi euskal herritar artista asoziatuak elkarlan baten inguruan biltzeko ere.

Eta hor dugu emaitza, hemezortzi minutu inguruko karrakako pieza bat, Kukai konpainiako bost dantzarik antzeztua. Hauekin batera, Maite Larburu, hernaniar biolin jole, musikagile eta kantari artistak berak idatzitako musika zuzenean interpretatuko du.

«Pieza lasaia eta atsegina dugu eskainiko» Konpainiako zuzendari artistikoak azaltzen digunez. Hainbat hobe horrelako gai mamitsua ikuspegi artistiko baten bitartez aipatzeko.



Aterballetto se produira à nouveau dimanche à Saint-Pée-sur-Nivelle et à Erreterria.

Une ouverture aux battements des pulsations du cœur. La compagnie Italienne Aterballetto a fait chavirer le théâtre de la Gare du Midi en ouverture du Temps d'Aimer. Une explosion de sentiments portée par la fougue des extraordinaires danseurs. Une envie, communicative de danser que les festivaliers ont pu pleinement exprimer sur le dance-floor bouillonnant du Plaza Berri quelques minutes après. «Le temps de la danse, c'est le Temps d'Aimer».

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62

